

cireur de chaussures ambulant. Sous l'aiguillon des soucis et des déceptions, son tempérament coléreux virait parfois à la tyrannie familiale, dont sa femme, de santé fragile, faisait surtout les frais. Ma mère, profondément attachée à son père comme à sa mère, était révoltée par ces épisodes de tyrannie paternelle, subis en silence par sa mère, qui parfois n'en pouvait mais et qui ne se plaignait jamais. L'enfant était passionnément identifiée à sa mère, victime de l'arbitraire paternel, et en même temps le rôle joué par sa mère (le rôle de victime, le rôle passif - "le rôle de femme"...) lui apparaissait intolérable. Il y avait cette identification à la mère, s'exprimant par une révolte, un antagonisme viscéral vis à vis du père, et **en même temps** il y avait ce sursaut "jamais je ne serai comme elle" (qui subit sans se révolter), sursaut qui ne pouvait que signifier en même temps "jamais je ne serai comme les femmes".

Mais plus profondément encore, il y avait aussi l'envie de cette puissance du père, de l'homme, qui lui permet de dominer selon son bon plaisir. Et la vie de ma mère a été dominée et dévastée par cette passion dévorante de dominer ; et avant tout, de dominer et de briser **l'homme** - celui-là même qui suscitait en elle un tel sursaut de révolte rageuse, celui qui par sa nature était censé la dominer, elle - comme son père avait dominé sa mère, subissant, pâle et impuissante, son pouvoir.

J'allais écrire ici que la réflexion "rejoint" maintenant celle poursuivie dans la note "L'épouse véhémence (le renversement du yin et du yang)", du 12 novembre (126). Comme je n'avais plus un souvenir très net de cette note, je viens de la relire. Chose étrange, j'avais oublié que cette note a été suscitée (tout comme celle d'aujourd'hui) par "le cas d'espèce" de ma mère. Je m'étais senti réticent de développer ce cas tant soit peu, il y a dix jours. Si je suis revenu à la charge aujourd'hui, en surmontant cette réticence (que j'avais également oubliée entre-temps !), c'est sans doute qu'il y avait un aspect qui était resté brouillé dans la situation examinée. J'avais oublié aussi que le point de départ de la note d'aujourd'hui, "l'intention de mettre le doigt... sur un lien direct entre le refus du masculin et refus du féminin", avait été déjà la motivation initiale de la réflexion d'il y a dix jours, faisant suite naturellement à l'interrogation qui terminait la note de la veille "Supermaman ou Superpapa ?" (125). En fait, la dernière phrase de cette réflexion du 12 :

"Il n'en faut pas plus pour voir apparaître le "lien manquant" entre... ", semblerait dire que j'avais alors cru avoir accompli ma tâche du jour (d'établir un tel lien). Si j'ai entièrement oublié que j'avais déjà mis à jour ce lien, et même que je m'étais posé cette question-là dès avant la note d'il y a quatre jours (sur laquelle j'ai enchaîné la réflexion d'aujourd'hui), c'est sans doute que je n'avais pas été pleinement convaincu encore par la brillante conclusion que je viens de citer, formulée pas plus que six jours avant cette note "Le père ennemi (3) - ou yang enterre yang". La situation devient plus claire en citant la phrase entière :

"Il n'en faut pas plus pour voir apparaître le "lien manquant" entre l'antagonisme au Superpère (trouvant son expression symbolique dans l'enterrement dudit), et le mépris, le refus du "féminin", et plus profondément le reniement de "la femme" en soi-même (qui trouvera peut-être expression dans "L' Enterrement" symbolique d'une "Supermère", sous une pléthore d'épithètes dithyrambiques à double usage...)."

Dans cette conclusion, il y avait un pas qui manquait, ce qui la rendait hâtive : c'est le lien entre "l'antagonisme au Superpère" et le refus du "masculin", lien qui ne fait son apparition dans la réflexion qu'avec la note citée du 18 novembre "Le Père ennemi (3) - ou yang enterre yang". L'antagonisme au Père m'est alors apparu comme l'expression symbolique de cette réalité beaucoup plus cruciale qu'est le refus du côté yang, "masculin", en sa propre personne. Dans le cas "symétrique" du refus du féminin, ce lien entre l'expression symbolique et son sens profond avait été perçu dès l'apparition du "volet Supermère", dans la note du 10 novembre "Les obsèques du yin (yang enterre yin (4))" (124). C'est ainsi que les deux volets "opposés" apparus dans la note du 11 "Supermaman ou Superpapa ?", savoir l'enterrement du Père et l'enterrement de la Mère, ont été vus